

L'ÉLÉPHANT DU ROI DE SIAM

DRAME A GRAND SPECTACLE EN 3 ACTES ET 10 TABLEAUX

DE M. FERDINAND LALOUE

ARRANGÉ PAR M. ALBERT MONNIER

MUSIQUE DE M. DEGROOT

BALLET DE M. HONORÉ. — DÉCORS DE MM. EUGÈNE FROMONT ET ROBECCHI.

MACHINES DE M. RIOTTON.

L'éléphant, miss Betzy, dressé par M. HUGUET.

Représenté pour la première fois, à Paris, en 1829, et repris, avec les arrangements nouveaux, sur le théâtre impérial du Cirque, le 4 mai 1861.

PERSONNAGES.

NADIR, héritier du trône de Siam.....	MM. HODIN.
ABDULKAÏM, prince birman.....	GOUGET.
STRADDHA, grand-prêtre et premier ministre de Nadir.....	ARONDEL.
TAHERBAD, chef de talapoins, cénobites siamois.....	ED. GALLAND.
SAEB, chef birman, lieutenant d'Abdulkaïm.....	DONATO.
BADOUR-BIBI-KAN-KAN, intendant de la maison de l'Éléphant royal...	WILLIAMS.
TSI-TCHI, blanchisseur de la trompe de l'Éléphant.....	LEBEL.
UN SERVITEUR DU FEU ROI.....	NOAILLES.
UN CHEF DE TALAPOINS.....	MAX DURAND.
UN OFFICIER SIAMOIS.....	MARTIN.
UN AUTRE OFFICIER.....	NOEL.
FATMA, fiancée de Nadir.....	M ^{mes} ESCLOZAS.
ZILOÉ, jeune fille au service de la princesse.....	GEOFFROY.
PREMIERS DE L'ÉTAT, TALAPOINS, FAKIRS, GARDES SIAMOIS, BIRMANS, ESCLAVES, DESSERVANTS DU TEMPLE, ESCLAVES DE L'ÉLÉPHANT, BAYADÈRES, PEUPLE.	

La scène se passe dans le royaume de Siam.

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU.

LA RETRAITE DES FAKIRS TALAPOINS.

Le théâtre représente un site sauvage au milieu des rochers. — On aperçoit, au loin, les remparts de Juthia. — En avant, sur l'un des côtés de la scène, est une retraite de Talapoins; elle est élevée sur des rochers.

SCÈNE I.

SAEB, ABDULKAÏM.

(Au lever du rideau, il fait encore nuit; mais le jour commence à poindre. On voit s'avancer avec précaution des soldats birmans; ils sont commandés par Abdulkaïm. Saëb, à la tête d'un détachement, arrive après les autres et s'arrête pour regarder autour de lui.)

SAEB.

Où sommes-nous?

ABDULKAÏM.

Au terme de notre route nocturne. (Aux soldats.) Reposez-vous en silence et attendez le signal.

(Tandis que le mouvement de halte se fait au fond, Abdulkaïm descend la scène en réfléchissant. Saëb s'approche avec respect.)

SAEB.

Pardonnez à ma témérité, prince, si, habitué à vous suivre et à vous obéir aveuglément, j'ose en ce moment vous demander



Rf 29.992

pourquoi nous avons quitté notre camp cette nuit avec tant de mystère, accompagnés d'une si faible escorte et pour nous avancer dans ces contrées ennemies?

ABDULKAÏM.

Bientôt tu le sauras, Saëb; et bientôt, je l'espère, tu verras le plus grand succès couronner la plus audacieuse entreprise.

SAEB.

Je sais que vous voulez disputer, les armes à la main, l'héritage du vieux roi de Siam qui vient de descendre au tombeau.

ABDULKAÏM.

Oui, mon père, maître de ces contrées par la force de ses armées, ne laissa le trône et la vie au roi qu'il avait vaincu qu'en devenant l'époux de sa fille, et sous la condition expresse qu'à sa mort sa couronne deviendrait l'héritage des fils qui pourraient naître de ce mariage. Je suis l'unique enfant de cette union, le trône de Siam m'appartient; et lorsque le moment est arrivé de prendre possession de ce trône, acquis par droit de conquête et par le sang de ma mère, on méconnaît mes droits; un audacieux grand-prêtre du prétendu dieu des Siamois ose parler des volontés du peuple, et veut m'exclure du trône, sous le prétexte que je suis étranger et le fils d'un usurpateur. Ce n'est pas tout, il tire de l'obscurité le fils du vieux roi et le proclame le seul et légitime héritier de la couronne!...

SAEB.

Vos fidèles Birmans sont prêts à soutenir vos droits, et le sort des armes en décidera.

ABDULKAÏM.

Les hasards conviennent peu à mon impatience et à mes désirs de vengeance!... J'ai appelé la ruse à mon secours pour rendre ma victoire plus prompte, plus sûre, et pour ménager les préjugés du peuple sur lequel je veux régner!

SAEB.

Et c'est ici que vous espérez?...

ABDULKAÏM.

C'est ici que j'espère frapper mon ennemi d'un coup imprévu; je veux profiter d'une circonstance favorable qui doit me le livrer sans défense; alors je me rendrai maître de ses trésors, de sa capitale et surtout de cet éléphant royal, symbole de force et de puissance, que les rois de Siam sont si jaloux de posséder, et qu'ils entourent de tant de magnificences. Le peuple crédule attache à sa possession les destins de la couronne; il l'entourne de tous les respects et il l'adore presque comme un dieu.

SAEB.

Où nous avez-vous donc conduits?

ABDULKAÏM.

Près des remparts de Juthia, que tu peux apercevoir maintenant.

SAEB.

Nous mener en si petit nombre au milieu de nos ennemis!...

ABDULKAÏM.

Oui, mais mon armée s'avance pour me soutenir. D'ailleurs, sache-le, Saëb, nous sommes entourés d'émissaires secrets qui nous sont vendus.

SAEB.

Nous sommes aux portes de la capitale de Siam...

ABDULKAÏM.

On doit me les livrer.

SAEB.

Et qui donc?

ABDULKAÏM, indiquant la pagode.

Voici la retraite solitaire du chef redouté des Talapoins, de Taherbad.

SAEB.

Taherbad, ce fakir si renommé par l'austérité de ses mœurs?

ABDULKAÏM.

Lui-même.

SAEB.

Eh bien?

ABDULKAÏM.

Trompé dans son ambition, il a embrassé le culte du dieu des Birmans, dont j'ai promis de le nommer chef quand j'aurais atteint mon but. L'or et les promesses ont été répandus, un parti s'est formé pour moi, un complot a été ourdi et n'attend que ma présence pour éclater.

SAEB.

Je comprends!

ABDULKAÏM.

J'ai dû employer tous les moyens pour m'assurer la double conquête que j'ambitionne.

SAEB.

Une double conquête?

ABDULKAÏM.

Oui, la femme que j'aime et le trône où j'ai le droit de m'asseoir; car, non content de me disputer ce trône qui m'appartient, on veut encore m'enlever Fatma. Oui, par un traité avec le roi de Pégou, la belle Fatma, sa fille, qui me fut destinée, doit devenir la femme de Nadir. C'est aujourd'hui qu'il doit recevoir et sa main et la couronne. Je viens les lui disputer, et, je le jure, l'un ou l'autre

restera seul pour régner sur le cœur de Fatma et sur le trône de Siam!

(Un son de trompe sourd et prolongé, qui se fait entendre, fixe l'attention des soldats groupés au fond.)

SAEB.

Quel est ce bruit?

ABDULKAÏM.

Silence... observons. (On voit briller une lumière sur le haut de la pyramide de la pagode, puis une seconde, puis une troisième.) Voilà le signal, il m'annonce que tout est préparé pour nous recevoir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, TAHERBAD, TALAPOINS.

(Les fakirs et les Talapoins s'avancent lentement et en silence, précédant Taherbad, leur chef, qui arrive la tête baissée et les bras croisés sur la poitrine.)

TAHERBAD.

Que les volontés du Ciel soient accomplies. (Aux Talapoins entrés avec lui.) Frères, guidez ces braves guerriers, armés pour notre cause, jusque dans nos plus profondes retraites; ils y trouveront les vêtements qui leur sont destinés.

SAEB.

A nous!... Quels vêtements?...

TAHERBAD.

Oui, mon frère, c'est sous des habits semblables aux nôtres et comme des fakirs voyageurs venus de Siam pour assister aux solennités qui se préparent, que vous pénétrerez avec nous dans les murs de Juthia, où de nombreux partisans nous attendent.

SAEB, mettant la main à son sabre.

Mais nos armes?

TAHERBAD.

Resteront cachées sous les habits qui vont vous couvrir.

SAEB.

A la bonne heure!

ABDULKAÏM.

Obéis... Je serai au milieu de vous pour vous guider.

TAHERBAD.

Oui, prince, vous serez leur guide et le nôtre. Vous êtes le bras vengeur armé par le dieu des Birmans, de son glaive pour renverser les autels des faux dieux. Bientôt, vous verrez combien il vous favorise et tout ce que j'ai fait pour vous.

ABDULKAÏD.

Que je règne! et ma reconnaissance ne sera pas moins grande que vos services.

(Il suit Saëb et ses guerriers, qui pénétrèrent dans les cavernes de la pagode, guidés par les Talapoins. Taherbad, resté seul en scène, suit un instant Abdulkaim des yeux.)

SCÈNE III.

TAHERBAD, seul.

Oui, tu règneras!... puisque tu dois servir mes projets et me laisser partager ta puissance; mais si un jour tu pouvais oublier ce que tu me devras... tremble!... la main qui t'élève saura bien te renverser.

(Deux jeunes Talapoins ont paru sur le haut des rochers. Taherbad reprend bien vite son attitude étudiée; il gravit le rocher et va se prosterner devant la pagode, où il garde un instant une parfaite immobilité.)

SCÈNE IV.

TAHERBAD, TALAPOINS, PEUPLE, etc.

(Les deux jeunes Talapoins, qui tiennent à la main chacun un marteau à manche recourbé, sont allés frapper alternativement un timbre suspendu à une colonne. A cet appel, des groupes de peuple accourent successivement se ranger au bas des rochers. Taherbad se relève alors et s'adresse au peuple groupé autour de lui.)

TAHERBAD.

Peuple, rassemblez-vous sur ces bords, faites retentir les airs de vos chants d'allégresse!... le jeune prince Nadir, héritier de l'empire, entouré des premiers de l'État, va quitter la capitale et descendre le fleuve sacré de Siam. Il est appelé, par nos antiques usages, à la grande pagode du dragon d'or pour y rendre les derniers devoirs à son père, et recevoir la couronne des mains vénérées du grand-pontife Straddha.

(Le peuple s'incline avec respect et se dispose à suivre les instructions qu'il vient de recevoir.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, ABDULKAÏM, SAEB, TALAPOINS, SOLDATS DÉGUISÉS.

(On les voit reparaitre à l'entrée de la caverne; ils sont couverts de vêtements semblables à ceux des Talapoins.)

SAEB, bas à Abdulkaim, en désignant Taherbad, qui s'avance lentement.

Ne craignez-vous rien d'un perfide qui peut trahir et servir à la fois deux maîtres et deux dieux?

ABDULKAÏM.

J'ai calculé toutes les chances: son intérêt l'enchaîne à ma cause!... et son influence est toute-puissante sur le peuple.

TAHERBAD, arrivant à eux sur le devant de la scène.

Vous pouvez maintenant vous mêler sans crainte parmi nous.

ABDULKAÏM.

Ah! qu'il me tarde d'arriver au but.

TAHERBAD.

Modérez cet empressement, et attendez l'instant favorable que j'ai préparé, prince; que pouvez-vous demander de plus au sort? Le hasard arrange à mon gré les événements pour vous servir. Pendant que d'austères solennités retiendront éloignés de Juthia Nadir et ses principaux partisans, nous pénétrons dans la ville, et j'y ferai éclater la conspiration qui doit renverser votre rival et vous proclamer à sa place. Que Nadir aille recevoir la couronne sur le tombeau de son père et des mains de cet orgueilleux Straddha, ce grand-prêtre que je déteste.... Moi, c'est dans le palais des rois, c'est sur leur trône, c'est élevé sur l'éléphant royal et aux acclamations de tout un peuple, que je veux placer la couronne sur votre tête.

ABDULKAÏM.

Mais Fatma! Fatma!

TAHERBAD.

Elle sera bientôt en votre possession. Arrivée sur les frontières de Siam, le deuil de la mort du dernier roi n'a pas permis à Nadir de se rendre au-devant d'elle.... C'est moi qu'il a chargé du soin d'aller recevoir la princesse pour la conduire dans le palais qui lui est destiné jusqu'au moment où elle doit être unie à lui.

ABDULKAÏM.

Elle!... sa femme!...

TAHERBAD.

Nadir ne quittera plus le tombeau de ses pères! Il doit périr, ainsi que Straddha et ses partisans, sous les débris du temple renversé;

leur idole les écrasera à mon premier signal!... Et c'est sur des ruines que je veux vous unir bientôt à Fatma.

ABDULKAÏM.

Ah! Taherbad! désormais sois l'arbitre de ma destinée!... deviens le premier de mon royaume!...

TAHERBAD.

Je ne fais qu'obéir aux volontés des dieux!...

(Une musique éclatante se fait entendre.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PEUPLE.

(Le peuple se porte en foule vers le fond. Les Talapains viennent se grouper sur les rochers de la pagode. Au bas se rangent, autour d'Abulkaïm et de Saëb, les Birmans déguisés. Taherbad est à côté d'Abulkaïm.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NADIR, STRADDHA, OFFICIERS ET SEIGNEURS SIAMOIS.

(On voit défiler un cortège nombreux. Nadir est à cheval; près de lui sont groupés les principaux officiers et seigneurs siamois. Acclamations, génuflexions générales au passage du prince.)

TAHERBAD, à mi-voix à Abulkaïm.

Il marche à la mort!... Je vais te conduire au trône!...

(Tableau animé au fond, sur lequel se fait un changement de décoration.)

TOUS.

Vive Nadir!...

DEUXIÈME TABLEAU.

LES TABLETTES DE FATMA.

Le théâtre change, et représente un boudoir asiatique ouvert sur une terrasse.

SCÈNE I.

FATMA, ZILOÉ, SUIVANTES.

(Au changement à vue, la princesse s'avance pensive et suivie de Ziloé, qui congédie les filles d'atour.)

ZILOÉ.

Pourquoi donc, ma chère maîtresse, ce visage triste et ces gros soupirs?

FATMA.

Je ne sais... de douloureux pressentiments...

ZILOÉ.

Qui peut les faire naître?

FATMA.

Étrangère dans ce pays....

ZILOÉ.

Plaignez-vous donc, vous venez y régner.

FATMA.

Ah! sous de bien funestes auspices!...

ZILOÉ.

Mais je ne vois rien de bien funeste dans votre avenir... le prince Nadir est le choix de votre cœur.

FATMA.

Oublies-tu quel redoutable rival lui dispute et la couronne et ma main?

ZILOÉ.

Nadir est brave! il saura défendre et son trône et sa femme.

FATMA.

Tu sais quelle promesse la crainte des Bir-mans arracha jadis à mon pauvre père? quelles menaces Abdulkaïm a fait entendre? avec quelle audace il est parvenu plusieurs fois jusqu'à moi pour me parler de son odieux amour.

ZILOÉ.

Eh bien, vous ne l'aimez pas, vous le lui avez dit, et vous en épousez un autre, rien de plus naturel.

FATMA.

Il a juré de se venger. Je crains quelque trahison... Abdulkaïm a, dit-on, de nombreux partisans.

ZILOÉ.

S'il est vaincu à la première affaire, il ne lui en restera pas un seul. (Appel de trompette au loin, bruit extérieur.) Mais qui vient de ce côté? (Elle va regarder.) Ah! c'est le seigneur Badour-Bibi-Kan-Kan; j'ai cru remarquer qu'il voulait faire les doux yeux. (Plus bas, à elle-même.) Ça sera amusant.

SCÈNE II.

FATMA, ZILOÉ, BADOUR - BIBI-KAN-KAN;
il entre un papier roulé à la main.

BADOUR; il aperçoit Ziloé.

La voilà. (A Fatma.) Me sera-t-il permis de présenter à Votre Altesse cette dépêche, qu'un courrier royal vient d'apporter pour elle!...

FATMA.

De Nadir?

BADOUR.

Pas précisément; du fakir Taherbad, qui va venir pour vous chercher au nom du prince, et vous accompagner jusqu'à Siam.

ZILOÉ.

Il me tarde de le voir, moi, ce fameux Taherbad; son arrivée, j'en suis sûre, éloignera les idées noires de la princesse et lui fera voir tout couleur de rose.

FATMA.

Hélas! chère Ziloé, puissent s'accomplir tes douces prédictions; je voudrais voir s'évanouir mes pressentiments si tristes.

(Elle a pris la dépêche et s'éloigne pour la lire. Ziloé se prépare à l'accompagner, mais lentement, regardant avec malice Badour.)

BADOUR.

Si je pouvais profiter de ce moment pour adresser quelques paroles bien senties. (Il va vivement à Ziloé, prête à sortir.) Un instant, de grâce, oh! la plus belle des belles.

ZILOÉ.

Que désire le seigneur Badour-Bibi-Kan-Kan?

BADOUR.

Ce que je désire? Je désire tant de choses

que je ne sais par quoi commencer. Laissez-moi comparer vos yeux à des saphirs du Tibet, vos lèvres aux rubis de Golconde, votre teint aux opales de l'Orient!... Et puisque vous êtes la perle des perles, laissez-moi me comparer à une huître, pour vous offrir, ô perle éblouissante, un refuge dans mon sein.

(Il lui ouvre ses bras.)

ZILOÉ.

Mais, chère huître que vous êtes, moi faible perle que je suis, je n'éprouve pas encore le besoin de me reposer... Allons, fermez vos écailles.

BADOUR.

Oh! laissez-moi tomber à vos amours de petits pieds.

(Il tombe lourdement sur les pieds de Tsi-Tchi, qui vient d'entrer.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, TSI-TCHI.

TSI-TCHI.

Est-il bête! il parle de tomber à ses pieds, et c'est sur les miens qu'il s'applique.

BADOUR.

Que viens-tu faire ici, butor? je me sentais en velléité d'être éloquent.

TSI-TCHI.

Vous? Ah! vous me faites mal.

BADOUR.

Insolent, je vais te faire bâtonner.

TSI-TCHI.

Il me tombe sur les orteils, et il ne veut pas que je dise qu'il me fait mal.

ZILOÉ.

Quel est ce garçon?

TSI-TCHI.

Je m'appelle Tsi-Tchi... un nom qu'il faut éternuer... Quand on me lâche de trop près Tsi-Tchi, je suis sûr de mon affaire... Mon second malheur c'est d'avoir un nez... figurez-vous qu'à peine né, mon nez satiné, et pas assez ratatiné, faillit me voir assassiné.

BADOUR.

Assez parler du nez; et venir nous importuner, pour dire... quoi, quoi, quoi... oie.

TSI-TCHI.

Ne croirait-on pas qu'il m'interroge dans l'idiome des canards?

BADOUR.

Bref, parleras-tu?

TSI-TCHI.

Je ne fais que cela. Je venais vous demander si l'arrivée de la princesse ne dérangerait rien au service ordinaire de Sa Seigneurie.

BADOUR.

Certainement non, pataud!

ZILOÉ, surprise.

Quelle haute seigneurie habite ce palais? Je croyais que la princesse seule...

BADOUR.

Pas précisément... mais cela ne la gênera en rien.

ZILOÉ.

Il paraît que c'est un personnage important?

TSI-TCHI.

Très important! C'est la plus forte tête de l'État.

ZILOÉ.

Quelque grave conseiller sans doute?

TSI-TCHI.

Ah! ouiche!

BADOUR.

Mieux que ça!

ZILOÉ.

Un mandarin lettré de première classe?

TSI-TCHI.

Ah! ouiche!

BADOUR.

Encore mieux!

ZILOÉ.

Peut-être un savant astrologue?

BADOUR.

Plus.

ZILOÉ.

Un grand général?

BADOUR.

Encore.

ZILOÉ.

Un noir? un prince?

BADOUR.

Vous n'y êtes pas.

TSI-TCHI.

Vous manquez de nez... Ce n'est pas comme moi.

ZILOÉ, de plus en plus surprise.

Mais qui est-ce donc, grand Dieu?

BADOUR, avec la plus grande importance.

L'éléphant royal!

TSI-TCHI.

C'est le premier pif du royaume!

ZILOÉ.

L'éléphant royal! C'est à lui que vous prodiguez tant d'honneurs?

BADOUR.

Il les mérite: du moment qu'il a été choisi par le pontife, il devient sacré; il a cent esclaves pour le servir.

TSI-TCHI.

Et on ne le sert qu'à genoux, ce qui use considérablement mes culottes... On lui paye des balthasars dans des vases d'or, dans des mangeoires d'argent et dans des pots à confitures en vermeil. Il faut voir comme il engloutit des machins, des machines et des machi-

nettes... c'est à penser qu'il a des greniers d'abondance dans l'abdomen... Faut le voir pour le croire.

ZILOÉ.

Oui, ce doit être très-curieux.

BADOUR.

C'est une faveur insigne d'être admis à sa table... Si vous le voulez, ô Ziloé, je vous procurerai cet honneur.

ZILOÉ.

Je vous serai infiniment obligée. Vous êtes donc bien auprès de lui?

BADOUR.

Moi, je suis l'intendant de la maison de l'Éléphant, ma nomination a été publiée à son de trompe.

ZILOÉ, à Tsi-Tchi.

Et vous?

TSI-TCHI.

Moi, j'ai des fonctions bien embêtantes: je suis le blanchisseur de sa trompe: il faut que je le gratte où ça le démange... ça m'humilie.

ZILOÉ.

Donnez votre démission...

TSI-TCHI.

Le puis-je? Et mon nez, puis-je m'en démettre?

ZILOÉ.

Quel rapport y a-t-il entre...

TSI-TCHI.

Entre mon nez et sa trompe, n'est-ce pas? Il y en a trop, de rapports... Un jour, l'Éléphant m'aperçoit dans la foule... mon aquilin lui plaît, il le prend délicatement du bout de sa trompe et, grognant de joie, refuse de le lâcher. On a beau le supplier, il tient bon... Or, comme je ne pouvais le conduire dans mon grenier où l'on se hisse par une échelle, on se décida à m'emmener chez lui... toujours collé par le nez à l'éléphant du roi de Siam... Cette application d'une sangsue aussi colossale a duré trois jours et trois nuits... On nous appelait les jumeaux siamois, et voilà comment j'ai toujours été victime de mon nez.

BADOUR.

Une si haute marque de considération fit créer une place pour ce manant; on le chargea de la toilette de la trompe sacrée...

TSI-TCHI.

Je la ratisse tous les matins, et pour me prouver sa bonne humeur, l'Éléphant me secoue le nez... ça l'amuse! mais moi ça me gêne beaucoup, surtout quand j'ai envie de me moucher... Et la semaine dernière donc, quand j'ai eu un rhume de cerveau... Ah l'Éléphant! si vous saviez comme je l'ai dans le nez.

ZILOË, riant.

Pauvre garçon

TSI-TCHI.

Ça vous étonne que j'aie un éléphant dans le nez ?

BADOUR.

Le fait est que c'est cocasse de les voir trompe à trompe.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FATMA, revenant doucement et préoccupée.

ZILOË.

Mais venez donc, princesse, entendre les récits qu'on me fait de l'Éléphant sacré.

FATMA.

Tout à l'heure on me parlait de l'amitié qu'il a toujours témoignée à Nadir.

TSI-TCHI.

S'il m'est attaché par le nez, il lui est attaché par le cœur à lui.

BADOUR.

Sa Seigneurie a vu le prince tout enfant : ils ont joué ensemble aux jeux innocents sous les yeux d'Idamhé, sa noble mère... il lui remettait ainsi les pétitions, les placets des malheureux, dont les prières n'avaient pu parvenir jusqu'au trône. Grâce à la trompe de Sa Seigneurie, la vérité toute pure parvenait jusqu'au roi.

TSI-TCHI.

Oui, sa trompe ne l'a jamais trompé.

BADOUR.

Quand le prince devint un homme, et que l'Éléphant n'osa plus lui proposer de jouer à cache-cache, à la main-chaude ou au pied de bœuf, il servit à la correspondance qu'Idamhé entretenait avec son fils ; peut-être se chargea-t-il aussi de messages plus tendres... Et sa trompe remplaça avec avantage les ailes de l'amour.

TSI-TCHI.

En voilà un facteur au pied léger !

FATMA.

Ces détails dénotent une grande intelligence.

ZILOË.

Ils annoncent un animal bien élevé.

TSI-TCHI.

Oui, bien élevé !... sur ses pattes... Il est très haut.

BADOUR.

Animal ! Quel mot mal sonnante !

ZILOË.

Ce quadrupède, si vous l'aimez mieux.

TSI-TCHI.

Ce n'est point un quadrupède, c'est un trompipède.

BADOUR.

Le noble éléphant n'est point un animal, il a de l'inspiration, du génie... C'est un être accessible aux plus tendres sentiments, aux plus douces émotions... Il aime les fleurs, les parfums ; et il est sensible aux charmes de la musique.

ZILOË.

Il est musicien ?

TSI-TCHI.

Une musique à tout casser... et il chante à faire frémir la nature. Ce qui m'étonne, c'est que lui si grand ; on dit qu'il a une voix de basse-taille.

BADOUR.

Souvent ici, là, lorsque la reine Idamhé chantait... l'Éléphant attentif, l'oreille tendue, s'avavançait doucement, doucement.

TSI-TCHI, au fond.

Quand on parle du loup, on en voit les rayons. Sa Seigneurie est sortie de son pavillon et se promène dans les jardins, là-bas, là-bas ! Oh ! mon nez, méfions-nous.

(Il sort.)

ZILOË, allant regarder.

Les arbres le cachent ; s'il pouvait venir de ce côté ! Que je voudrais le voir !

FATMA, souriant.

J'avoue que ma curiosité est excitée.

ZILOË.

Eh mais... essayons ce pouvoir de la mélodie dont parlait le seigneur Badour, et voyons si ce qu'il a dit est vrai.

(Allant prendre un cistre d'or.)

FATMA.

Cela nous distraira... et cela peut servir... que sait-on ?

ZILOË, gaîment.

Toute princesse que vous êtes, il peut être utile de vous mettre bien avec la plus grosse autorité du pays.

AIR NOUVEAU de M. Degroot.

I

Les filles de l'Asie
Disaient aux bataillons,
Aux vaillants bataillons !
Partez pour la patrie !
Pour la patrie !
Ils répondaient : Partons !

II

Dans les guerres cruelles,
Luttez, nous veillerons ;
Combattez, nous prierons.

Frappez, leur disaient-elles,
Ils répondaient : Frappons !

III

Puis au retour, fidèles,
Fières de leurs renoms
Et le bonheur aux fronts ;
Aimez, leur disaient-elles,
Ils répondaient : Aimons !

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'ÉLÉPHANT, SUITE.

(Tout à coup, et pendant que les yeux sont tournés vers le fond, on voit la trompe de l'Éléphant s'élever au-dessus de la balustrade, et jeter un gros bouquet aux pieds de la princesse, qui pousse un cri de surprise. Badour semble attendre les ordres de son maître, et cherche à les deviner sur ses moindres mouvements ; Ziloé, restée auprès de sa maîtresse émue, est partagée entre la curiosité et une espèce de crainte. Un second bouquet tombe devant elle, elle s'enhardit et le ramasse, offre le premier à Fatma et garde l'autre. L'Éléphant, dont la tête s'élève un peu plus alors, balance sa trompe en jetant de nouvelles fleurs, puis il se retire.)

BADOUR.

Je le trouve un peu pâle ce matin... serait-il malade!... Courons m'informer! (Il sort.)

SCÈNE VI.

FATMA, ZILOÉ, puis BADOUR qui revient.
ZILOÉ.

Mais elle est fort galante, sa seigneurie éléphantine! Eh bien! princesse, que dites-vous de cela?

FATMA.

Je suis surprise autant que toi.

BADOUR, rentrant.

Princesse, le chef des Talapoins, Taherbâd désire vous parler.

FATMA.

Qu'il vienne!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TAHERBAD, ABDULKAIM, SAEB, déguisés; TALAPOINS, OFFICIERS, GARDES, BADOUR, ESCLAVES, etc.

(Des gardes précèdent Taherbâd et viennent se ranger au fond. Badour se place en avant des esclaves, et tous s'inclinent à l'aspect du chef des Talapoins qui s'avance humblement vers la princesse, à la tête

des fakirs. Parmi ces derniers, on distingue Abdulkaim déguisé, qui se contient avec peine à la vue de Fatma.)

TAHERBAD.

Princesse, forcé par d'austères devoirs de retenir Nadir loin de vous, le sage Straddha a daigné me choisir pour guider vos premiers pas sur la terre de Siam. Le prince vous confie à mes soins. Daignerez-vous aussi m'accorder votre confiance?

FATMA.

En venant au nom de Nadir et de Straddha, n'est-ce pas déjà la mériter? Soyez mon guide, mon appui.

TAHERBAD.

Les dieux m'éclairent sur les devoirs que j'ai à remplir. Daignez vous préparer à quitter ces lieux; c'est à Siam que nous allons nous rendre; c'est à Siam que vous connaîtrez quel est le sort glorieux qui vous attend.

FATMA.

Etre la femme de Nadir, et faire le bonheur de tous ceux qui m'environnent, tel est le but de mes plus chers désirs.

(Abdulkaim fait un mouvement que contient Taherbâd.)

TAHERBAD, à sa suite.

Disposez tout pour le départ de l'Éléphant royal, il nous accompagnera.

BADOUR.

Pardonnez, vénérable Taherbâd; mais votre sagesse a-t-elle oublié que c'est aujourd'hui que sa seigneurie l'Éléphant doit aller à la grande pagode pour y rendre ses derniers devoirs au feu roi?

TAHERBAD.

Que ce pieux devoir soit rempli: nous précéderons l'Éléphant royal à Siam. (Bas à Abdulkaim.) Son retour sera le signal de notre triomphe et de la perte de nos ennemis. (Haut.) En attendant l'instant de ce double départ, allons éclairer nos esprits par la méditation et la prière.

BADOUR, à ceux qui l'entourent.

Nous, songeons au cortège de sa seigneurie. (Sortie générale. Ziloé, Badour et les esclaves partent d'un côté, les gardes de l'autre; Taherbâd s'incline en passant devant la princesse, et tous les fakirs marchant après lui en font autant. Abdulkaim, qui est le dernier, reste plus longtemps incliné devant Fatma, tenant sa tête baissée et sa figure cachée sous la partie flottante de sa coiffure.)

SCÈNE VIII.

ABDULKAIM, FATMA.

FATMA, à part.

Que veut ce fakir? Avez-vous quelque grâce à demander?

ABDULKAÏM, après s'être bien assuré que toute la suite est éloignée, se relève et se découvre.

FATMA.

Abdulkaïm!

ABDULKAÏM.

Oui, c'est Abdulkaïm, c'est celui que tu hais! Celui que tu as juré de fuir, et qui a fait le serment de t'arracher à l'amour de Nadir.

FATMA.

Oui, j'aime Nadir! Nadir saura m'arracher de vos mains.

ABDULKAÏM.

Tu l'invoques inutilement! Je te l'ai dit, Fatma, rien ne pourra te soustraire à mon amour ou à ma vengeance!

FATMA, parcourant la scène éperdue.

A moi! au secours! au secours!

ABDULKAÏM.

Cris inutiles! Tout ici m'est vendu... Oui, tout ce qui t'environne maintenant ne connaît que moi, n'obéira qu'à moi.

FATMA.

Mes gardes...

ABDULKAÏM.

Sont éloignés ou captifs.

FATMA.

Taherbad!

ABDULKAÏM.

Partage ma haine et mon ambition, et dirige lui-même les coups que je vais porter!

FATMA.

C'est impossible!

ABDULKAÏM.

Tu doutes! Tu espères encore? Regarde.

(Il fait un signe. On voit s'élever au-dessus de la balustrade plusieurs rangées de Birmans.)

FATMA.

Je suis perdue!

(Sur un nouveau signe d'Abdulkaïm, les Birmans disparaissent.)

ABDULKAÏM.

J'ai tout employé pour parvenir jusqu'à toi, pour me venger de ce Nadir que j'abhorre, plus encore peut-être pour m'avoir ravi ton cœur que pour oser me disputer le trône.

FATMA.

Nadir...

ABDULKAÏM.

Va trouver la mort au tombeau de son père; et je t'élèverai sur ce trône que tu espérais partager avec lui.

FATMA.

Jamais!

ABDULKAÏM.

Que m'importent ta volonté, tes prières et tes larmes?

FATMA, calme.

Eh bien! je mourrai!

ABDULKAÏM.

Tu me hais donc bien? (Se précipitant aux genoux de Fatma.) Mais, non, non, tant d'amour ne peut avoir mérité ta haine, Fatma; pardonne à mes transports! dis que tu ne me hais pas, et je puis encore devenir digne de toi... Oui, vois mes larmes; pour te plaire, je puis pardonner... même à Nadir!

(Taherbad, qui a paru, s'avance.)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TAHERBAD.

TAHERBAD.

Eh quoi! lorsque je t'ouvre la route du trône, c'est pleurant aux pieds d'une femme que je te trouve!

ABDULKAÏM.

Je l'aime tant!...

TAHERBAD.

N'est-elle pas en ta puissance?

ABDULKAÏM.

Oh! c'est son cœur que je voudrais!

FATMA.

Et tu n'as que son mépris!

TAHERBAD.

Insensé! crois-tu qu'il dépende de toi de changer les arrêts du Ciel?... Instrument de ses volontés, obéis à ses ordres, frappe et règne! Suis-moi.

(Il entraîne Abdulkaïm, qui cède à son ascendant, en regardant Fatma retombée anéantie.)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE X.

FATMA, ZILOÉ, puis le CORTÈGE, etc.

ZILOÉ, entrant au moment de la sortie d'Abdulkaïm.

Hé quoi! Abdulkaïm ici!

FATMA.

Ils sont donc accomplis, mes funestes présages! Nadir voué à la mort!... S'il était possible de le tirer de la fatale sécurité où il est plongé... de le prévenir avant le moment où doit éclater la conspiration!

ZILOÉ.

Et comment? nous sommes trop bien gardées!...

FATMA.

N'est-il aucun moyen?

ZILOÉ.

Aucun!

(On entend au loin une musique éclatante annonçant une marche, et l'on voit, au delà de la balustrade, défiler le commencement d'un cortège brillant et nombreux, mais dont on n'aperçoit que le haut des armes et les bannières.)

ZILOÉ, allant regarder.

Quel est ce bruit?... C'est le cortège de l'Éléphant royal qui va quitter ce palais!

FATMA, vivement, saisissant une idée.

Pour se rendre à la grande pagode!...

ZILOÉ.

Il est entouré de ce mauvais Taherbad et des siens...

FATMA.

Il va passer sur cette terrasse... Le ciel m'inspire! Tout ce qu'on nous a raconté de ce noble Éléphant... S'il était possible?...

ZILOÉ.

Je vous comprends. Essayons... prenez ces tablettes... Ecrivez au prince; je vais tâcher d'attirer l'attention de l'Éléphant de ce côté, sans éveiller aucun soupçon.

(Fatma a pris les tablettes et écrit rapidement, tandis que Ziloé redit le prélude de l'air qu'on a déjà entendu.)

FATMA, écrivant.

« Cher prince, venez délivrer Fatma, tom-
» bée au pouvoir d'Abdulkaïm... Et vous-
» même, tremblez pour vos jours!... Taher-
» bad vous trahit... la mort vous menace!... »

ZILOÉ, apercevant l'Éléphant qui promène sa trompe au-dessus de la balustrade.)

Voici notre messager.

(La princesse saisit l'instant favorable pour remettre les tablettes que l'Éléphant saisit, tout en continuant à s'avancer lentement. — Au même instant, des esclaves paraissent, portant des palanquins, pour y faire monter la princesse et Ziloé. — Le cortège continue sa marche. — Changement à vue.)

TROISIÈME TABLEAU.

LE REPOS DE L'ÉLÉPHANT ROYAL.

Le théâtre représente les ruines d'un temple sur la route de Siam. — Au changement, le théâtre se garnit de peuple, de soldats siamois, de serviteurs de toute la maison de l'Éléphant. — Grand cortège.

L'OFFICIER, entrant.

Peuple... prosternez-vous! voici l'Éléphant sacré. (Aux serviteurs.) Préparez le repos de l'Éléphant royal!

(Entre l'Éléphant, accompagné de serviteurs et précédé

de bayadères, qui dansent autour de lui. On étend un riche tapis sur lequel l'Éléphant royal se couche. On forme au-dessus de l'Éléphant une tente composée de banderoles de gaze et d'or, que soutiennent les bayadères. — Tableau.)

ACTE DEUXIÈME.

QUATRIÈME TABLEAU.

LA SÉPULTURE DES ROIS DE SIAM.

Le théâtre représente le temple souterrain de la grande pagode de Samono-Kodom; il est dans des proportions gigantesques et bizarres, orné de statues colossales d'hommes et d'animaux à plusieurs têtes et à une multitude de bras. — Au fond, l'entrée de la sépulture des rois de Siam: cette voûte est éclairée par des lampes funéraires. — Au-dessus de l'entrée est un énorme bloc de marbre suspendu par une grosse chaîne de fer à un anneau, et disposé pour fermer la voûte.

SCÈNE I.

NADIR, STRADDHA, GRANDS DE L'ÉTAT, DES SERVANTS DE LA PAGODE, SUITE, GARDÉS, PEUPLE, ETC.

(Au lever du rideau, Nadir, environné des premiers de l'Etat, est prosterné à l'entrée du tombeau. Le peuple et les gardes sont groupés en avant. Straddha, avec plusieurs desservants, est devant l'idole. Le grand-prêtre seul, debout, au milieu des groupes prosternés, invoque la divinité et lui adresse des prières.)

STRADDHA.

« Arbitre souverain de la terre; toi dont
» un regard allume la foudre et juge les peu-
» ples et les rois... Dieu juste qui récompenses
» et punis, abaisse un regard protecteur jus-
» qu'à nous, et, puisque tu nous privés d'un
» roi qui fut un père, daigne lui donner
» dans son fils un digne successeur. »

(Moment de silence et de recueillement; tout le monde est prosterné, l'encens brûle et les flammes des tré-pieds montent jusqu'à la voûte.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN OFFICIER DES GARDES DU TEMPLE.

L'OFFICIER, entrant.

Un grand nombre de bonzes, talapoins et fakirs se pressent aux portes du temple, et en demandent l'entrée au nom du vénérable Taherbad.

STRADDHA.

Qu'ils soient introduits; ce sont eux qui doivent cette nuit veiller autour de la tombe royale.

(Plusieurs desservants se rendent au devant de ceux que l'on vient d'annoncer.)

NADIR.

O mon père! pourquoi faut-il que le ciel t'ait ravi sitôt à mon amour et à celui de ton peuple?

STRADDHA.

Prince, que votre douleur ne vous fasse pas oublier les grands intérêts qui vous sont confiés. Fils d'un bon roi, rappelez-vous sans cesse quel héritage il vous a laissé, quels devoirs vous avez à remplir!

NADIR.

Héritier de son trône! puissé-je l'être de toutes ses vertus!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, SAEB, BIRMANS déguisés, UN CHEF DE TALAPOINS.

(On introduit les bonzes et les talapoins. La plupart d'entre eux sont des Birmans déguisés, conduits par Saëb. Le chef des talapoins, qui dirige la marche et se tient auprès de Saëb, en passant auprès de plusieurs desservants de la pagode, leur fait des signes d'intelligence.)

SAEB, à demi-voix, au chef des Talapoins.

Eh bien! tout est-il prêt?...

LE CHEF, de même.

Oui, nos affidés environnent cette pagode.

SAEB.

Du haut des remparts de Siam, Abdulkaim attend le signal!...

LE CHEF.

Il le recevra bientôt... (Designant de loin Nadir, Straddha et les autres chefs de l'Etat.) Tiens, voilà les victimes que Taherbad a désignées à nos coups!...

(Sur les signes de ceux des desservants qui sont des leurs, ils s'avancent et s'inclinent profondément devant le jeune prince et Straddha. Le chef remet une missive au grand-prêtre.

STRADDHA, après l'avoir lue.

Bien, je vois que le vénérable Taherbad...

LE CHEF.

A obéi à vos ordres, seigneur, ainsi qu'à ceux du prince Nadir.

NADIR, vivement.

Et Fatma?

LE CHEF.

La princesse, remise en des mains sûres par celui à qui vous l'avez confiée, a été conduite à Siam, où elle est traitée avec tous les honneurs qu'on doit à notre future souveraine.

NADIR.

Je suis surpris de n'avoir reçu aucun message d'elle!

LE CHEF.

Elle a craint sans doute de vous distraire de vos justes douleurs, et attend avec impatience l'instant où le grand-prêtre Straddha vous ramènera près d'elle.

STRADDHA.

Enfants! disposons-nous à rendre nos derniers devoirs au roi que nous avons perdu, et nos premiers hommages au légitime héritier de la couronne.

SAEB, bas au chef.

Oui, notre premier hommage, ce sera sa mort!...

(Une musique éclatante, qui rappelle celle de la fin du deuxième tableau, se fait entendre au loin. Bientôt après, on voit paraître le commencement du cortège de l'Eléphant. Au fond, un officier, qui le précède, l'annonce.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'ÉLÉPHANT, UN OFFICIER, SUITE. L'OFFICIER.

L'Eléphant royal vient déposer dans le caveau funèbre le sceptre qui doit rester à jamais renfermé auprès des mânes sacrées de notre dernier roi.

(L'Eléphant paraît précédé de haïnières; on se porte au-devant de lui en s'inclinant. Il dépose le sceptre dans le caveau royal; ensuite, et au-dessus des têtes inclinées devant lui, il étend sa trompe comme cherchant quelqu'un, et l'arrête sur Nadir absorbé dans ses pensées. Ayant trouvé celui qu'il cherche, l'Eléphant s'avance vers le jeune prince, le caresse de sa trompe et lui remet les tablettes qu'il a reçues de Fatma, puis il continue sa marche au milieu du cortège qui se perd sous la voûte.)

NADIR.

Quelles sont ces tablettes? (Entr'ouvrant les tablettes.) L'écriture de Fatma!... mais quel hasard lui a fait découvrir cet ingénieux moyen? (Il lit.) Grand Dieu! qu'ai-je lu?...

STRADDHA.

Qu'avez-vous, prince ?

NADIR.

Faites éloigner tout le monde.

(D'après l'ordre de Straddha, les desservants font remonter tout le monde au fond.)

NADIR, à voix basse.

Nous sommes trahis!... Fatma est au pouvoir d'Abdulkaïm!... et nous-mêmes nous sommes ici environnés de traîtres et d'assassins!...

STRADDHA.

Que dites-vous ?

NADIR, remettant les tablettes.

Voyez! voyez!

STRADDHA, les parcourant.

Un complot contre vos jours.

NADIR.

L'amour l'a déjoué... que les traîtres périssent, et volons au secours de Fatma.

STRADDHA.

Arrêtez!... Prévenus des dangers qui nous environnent, nous ignorons encore quelle trame a été ourdie, quels coups doivent nous frapper, quel est le nombre de nos ennemis!

NADIR.

Vous, le ministre des dieux!... vous que les dernières volontés de mon père ont désigné comme mon appui, mon guide, mon conseil; que résolvez-vous ?

STRADDHA.

Attendez!... ils se préparent à nous frapper dans l'ombre... nous pouvons échapper à leurs coups... mais ce n'est point assez!... connaissons leurs projets!... C'est plus que notre vie qu'il faut sauver!... C'est la patrie! c'est l'autel de notre Dieu, ce sont les tombeaux de nos pères et les berceaux de nos enfants.

NADIR.

Oui, mais que faut-il faire ?

STRADDHA.

Observer en silence, et saisir l'instant favorable, le Dieu grand est avec nous.

SCÈNE V.

LES MÉMES, les seigneurs qui ont formé le cortège de l'Éléphant.

(Les grands de l'État qui ont accompagné l'Éléphant reparaissent et viennent entourer de nouveau Nadir et Straddha. Saëb et le chef des talapoins font entre eux et les desservants du temple, leurs complices, des signes furtifs... Ils n'échappent pas à Straddha, qui porte de tous côtés des regards scrutateurs. Le tam tam retentit.)

SCÈNE VI.

LES MÉMES, les serviteurs du feu roi.

(Six hommes couverts d'un voile noir flottant, et tenant des torches allumées à la main, s'avancent sur deux lignes jusque devant Nadir et Straddha. Ils s'inclinent profondément dans une attitude suppliante.)

STRADDA.

Qui êtes-vous?...

L'UN D'EUX, soulevant son voile noir.

Des serviteurs du feu roi!...

STRADDHA.

Que demandez-vous?...

LE MÊME.

La récompense de nos services...

STRADDHA.

Quelle est-elle ?

LE MÊME.

Nous demandons à mourir sur le même tombeau, à être dévorés par le même bûcher, et à mêler nos cendres aux siennes; nous voulons aller le servir encore dans le palais céleste où il prie pour nous.

STRADDHA.

Ainsi, vous vous dévouez volontairement ?

LE MÊME.

Volontairement.

STRADDHA.

Rien ne vous attache plus à la terre ?

LE MÊME.

Rien.

STRADDHA.

Vos femmes ?

LE SERVITEUR.

Elles nous ont précédés... elles nous attendent là-haut!

STRADDHA.

Vos enfants ?

LE MÊME.

Nous les léguons à l'héritier du trône. Ils le serviront comme nous avons servi son père, et ils mourront pour leur roi comme nous voulons mourir pour le nôtre.

STRADDHA.

Vous le voulez ?

Tous, tombant à genoux.

Nous vous en supplions!

STRADDHA.

Aucun regret ne vous attache à la vie ?

LE MÊME.

Aucun!

STRADDHA.

Martyrs du dévouement, accomplissez votre destin glorieux, allez recevoir l'éternelle récompense réservée aux serviteurs fidèles.

(Les six dévoués se précipitent sur le bûcher au milieu

ZILOË.

Qu'y a-t-il encore?

TSI-TCHI.

Galopin d'Éléphant, va! La joie de me revoir a détraqué sa grosse boule, il m'a attrapé par le nez... mais cette fois il m'a enlevé en l'air à bout de trompe, et il m'a secoué comme une vulgaire salade.... Afin de nous désunir, je criais : Coupez la trompe! Mais les autres beuglaient : « Coupez-lui le nez... » Enfin, il a terminé le différend en me flanquant dans un bassin... sous le jet d'eau... Ah! je suis fatigué de ce genre d'insecte.... C'est assommant d'avoir toujours un éléphant qui vous pend au nez quand vous ne pendez pas au sien.

BADOÜR, remontant la scène.

Tu choisis bien ton moment pour te plaindre. Hola! Hé! que toute la maison de Sa Seigneurie se rassemble.... Disposez tout pour recevoir notre puissant seigneur et maître; je me porte au-devant de Sa Seigneurie, avec les principaux officiers de sa maison.

ZILOË.

Ne ferez-vous rien pour ma pauvre maîtresse?

BADOÜR.

Qu'avez-vous fait pour moi, cruelle? Désormais je ne connais plus qu'une chose, mon éléphant....

ZILOË.

Mais Nadir?

BADOÜR.

Je ne suis plus que du parti des éléphants... son opinion sera la mienne.

TSI-TCHI.

Mais s'il n'en a pas?

BADOÜR.

C'est qu'il me défend d'en avoir.

TSI-TCHI.

Et il ne faut jamais braver les défenses d'un éléphant.

BADOÜR.

Ah!... vous me refusez un simple regard. Adieu, trop farouche Ziloé.

(Il sort.)

ZILOË, retenant Tsi-Tchi prêt à sortir.

Vous partez aussi... Où sommes-nous ici?..

TSI-TCHI.

Comment, vous ne savez pas que nous sommes dans la salle à manger de Sa Seigneurie... Elle ne sait rien de rien, cette petite... mais pardon si je vous lâche... il faut que je lui savonne sa trompe avant qu'il se mette à table... Ah! l'Éléphant! s'il n'y avait que lui et moi sur la terre, le monde serait bien vite fini.

(Il sort.)

ZILOË, seule.

Allons... attendons... envoyée par ma maîtresse pour tâcher d'apprendre quelque chose sur ce qui s'est passé... qu'aurai-je à lui dire?

SCÈNE III.

FATMA, ZILOË.

FATMA.

Ma chère Ziloé, je te cherchais.

ZILOË.

Hélas! je n'ai aucune bonne nouvelle à vous donner... tout nous abandonne! jusqu'à l'Éléphant, dans lequel nous avions mis nos dernières espérances... il revient... mais pour assurer le triomphe d'Abdulkaim; il n'aura pas pu parvenir jusqu'au prince, il ne lui aura pas remis vos tablettes.

FATMA.

Erreur! voici sa réponse.

ZILOË.

Est-il possible... un anneau?

FATMA.

C'est celui de Nadir.

ZILOË.

Comment vous est-il parvenu?

FATMA.

Par mon messenger ordinaire.

ZILOË.

L'Éléphant?

FATMA.

Lui-même; tout à l'heure, je pleurais lorsque des cris de joie et des acclamations frappent mon oreille... Je m'approche d'un balcon entouré de persiennes bien fermées, qui donnait sur une place de la ville... C'était l'Éléphant royal qui revenait de la grande pagode... Juge de mon émotion!... Il passait au-dessous de moi... entouré de talapains et de gardes dévoués à nos ennemis. L'un d'eux cependant, la tête enveloppée dans sa coiffure, semblait porter de mon côté des regards que je n'attribuai d'abord qu'à une indifférente curiosité... Mais bientôt inspirée par un Dieu protecteur, j'eus l'heureuse pensée de redire le refrain que tu as chanté ce matin... L'Éléphant est frappé de ces accents qu'il reconnaît; il élève jusqu'au balcon sa trompe, et comme en se jouant la passe rapidement à travers les intervalles du treillage doré qui me dérobe à tous les yeux. Enfin, il dépose à mes pieds cet anneau, gage d'espérance.

ZILOË.

Mais c'est un véritable prodige!

FATMA.

Ce témoin muet, indifférent pour tout autre, n'est-il pas bien éloquent pour moi?... Il m'annonce que Nadir a reçu mon message!..

qu'il a échappé à la mort, qu'il songe à moi, et va briser nos chaînes... Il est près de moi peut-être.

ZILOÉ.

Oh! alors, nous sommes sauvées.

FATMA.

Mais si le désir de me revoir plus vite lui faisait commettre une imprudence?... Ah! je frémis des dangers qu'il court...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BADOUR, puis TSI-SCHI, ESCLAVES.

BADOUR, entrant le premier suivi des esclaves sortis avec lui.

Dépêchons! dépêchons!

ZILOÉ.

Seigneur Badour-Bibi-Kan-Kan, vous m'avez promis votre protection auprès de votre très haut seigneur et maître... La princesse peut-elle espérer une faveur semblable?

BADOUR, avec amour.

Et vous me regarderez avec un œil gracieux!

ZILOÉ.

Avec deux, si cela peut vous être agréable.

BADOUR.

Ça me l'est! ça me l'est! Sa Seigneurie ne tardera pas à paraître, vous pourrez assister à son souper. Sa Seigneurie aime beaucoup le vin... Elle boira à votre santé.

ZILOÉ.

Je trinquerai volontiers avec elle.

BADOUR, remontant la scène; à divers esclaves.

Prévenez le maître d'hôtel, l'officier tranchant, les musiciens, descendez à la cave, allez à l'office...

TSI-CHI, entrant avec un énorme faux-nez.

Me v'là, moi!

ZILOÉ.

Eh bien! vous êtes gentil.

TSI-TCHI.

Gentil! c'est mon état habituel.

BADOUR.

Pourquoi ce déguisement nasal?

TSI-TCHI.

J'ai le nez trop sensible... Quand l'Eléphant voudra me le prendre avec sa trompe... Il se trompera... Je lui abandonnerai mon nez postiche!

BADOUR.

Que viens-tu faire ici?...

TSI-CHI.

Selon vos ordres, je viens vous prévenir que Sa Seigneurie s'avance. (A part.) Si je dissimulais mon nez dans la foule, je crois que

ça serait encore plus sûr... En voulant avaler le postiche, il pourrait bien croquer le vrai. (Il s'enfuit.)

BADOUR.

Mesdames, si vous voulez prendre place...

(Toute la maison de l'Eléphant est en mouvement, on va, on vient, sur les ordres de Badour. La princesse et Ziloé, ainsi que les dames admises au souper de l'Eléphant, se placent de chaque côté du théâtre. On apporte une grande table, qu'on pose au milieu de la scène.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'ÉLÉPHANT.

(L'Eléphant paraît. Tous les esclaves s'inclinent et se préparent à le servir. L'Eléphant va gravement se placer à table. Des gardes sont rangés en bataille. Des esclaves apportent deux échelles dorées qu'ils placent de chaque côté de l'Eléphant. Ils y montent pour attacher une serviette au cou de leur maître. Une division de serviteurs apportent le souper. On place sur la table une immense sonnette, que l'Eléphant agite quand il veut quelque chose. L'Eléphant mange. A mesure que les plats ou les corbeilles sont apportés par un singe qui lui sert de domestique, on les remplace. Quand il veut manger ou boire, il sonne. On lui présente une bouteille qu'il débouche lui-même. Badour dirige le service et place les mots suivants.)

Passez une corbeille de fleurs de thé de la Chine, une tourte de Waivastabaratarata, cette brioche de Nankin, cette compote rafraîchissante de Seringapatam.

(Lorsque l'Eléphant a bu sa dernière bouteille et que le singe a fini ses lazzis, on emporte la table et l'on donne une serviette à l'Eléphant, qui s'en sert pour essuyer sa trompe.)

BADOUR.

Pour faciliter sa digestion, Sa Seigneurie a l'habitude, après son repas, de se livrer à l'exercice de la danse.

ZILOÉ.

Comment! Sa Seigneurie danse?...

BADOUR.

Elle-même, avec ses propres jambes... Vous allez voir. Vous croyez peut-être que Sa Grandeur danse la gigue anglaise, le fandango espagnol, la valse allemande, et le menuet français? Fi donc! c'est une danse toute d'attitudes et de grâce, à l'instar de nos bayadères.)

(L'Eléphant exécute une danse d'attitudes avec les bayadères. Il franchit les douze guirlandes de fleurs placées en rond que lui tendent les danseuses.)

BADOUR, après la danse.

Apportez l'éventail de monseigneur, la danse paraît l'avoir échauffé.

(Les esclaves présentent un éventail en plumes à l'Éléphant. Il s'évente.)

BADOUR.

Maintenant, Sa Seigneurie va nous donner un petit concert de sa façon.

(L'Éléphant joue de divers instruments. On lui apporte un orgue richement orné.)

BADOUR :

Voici son piano de Barbarie... Ecoutez comme sa manivelle porte à l'âme... Elle va nous moudre une mélodie.

(L'Éléphant joue de l'orgue et sort en sonnant dans une trompe. — Sortie générale. — Changement à vue.)

SIXIÈME TABLEAU.

A QUI LA COURONNE ?

Le théâtre change et représente les jardins du palais de Siam. — Au fond, sur l'un des côtés, est un portique immense, fermé par des portes de bronze, conduisant à la partie habitée par l'Éléphant

SCÈNE I.

NADIR, SIAMOIS.

(Nadir est enveloppé dans un long manteau et entouré de plusieurs des siens, déguisés comme lui. Il s'avance avec précaution.)

NADIR, à mi-voix.

A la faveur de ces déguisements, nous avons traversé sans obstacles le camp des Birmans, nous sommes parvenus jusque dans ces murs livrés à Abdulkaïm... Mais n'est-il donc aucun moyen de pénétrer dans cette dernière enceinte, qui renferme Fatma ?

L'OFFICIER.

Pas d'imprudence, prince, le sort de l'armée est entre vos mains !

(Il entraîne Nadir, qui s'éloigne avec peine du palais, lorsque les sons d'un cistre font entendre l'air déjà connu. Le prince s'arrête et veut s'élancer vers le palais ; l'officier le retient.)

NADIR.

Elle est là... dans ce palais... Elle m'appelle à son secours et je ne puis la voir !...

L'OFFICIER.

Venez !... venez !... prince...

(Il veut de nouveau l'entraîner. Grand tumulte extérieur. Fanfares.)

NADIR.

La foule se rapproche de ce côté... Taherbade s'avance... Nous reviendrons bientôt.

(Nadir et les siens se perdent dans la foule.)

SCÈNE II.

TAHERBAD, TALAPOINS, PEUPLE.

(Le peuple se répand tumultueusement sur la scène, inquiet et agité. — Taherbade est au milieu, entouré de ses Talapoins.)

TAHERBAD.

Peuple ! le Ciel a parlé ! prosternez-vous et

obéissez ! Les cohortes victorieuses des Birmans sont sous nos murs ; elles avaient juré de livrer Siam à l'incendie et au pillage ; le prince Nadir avait fui, nous n'avions aucune force à leur opposer... Notre ruine était certaine, je me suis dévoué pour vous sauver ; j'ai apaisé de farouches vainqueurs et j'en ai fait de fidèles alliés.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ABDULKAÏM, BIRMANS.

(Abdulkaïm à cheval, entouré de plusieurs chefs birmans, paraît. — A sa vue, divers mouvements se sont opérés parmi le peuple, dans les groupes duquel règne une grande agitation.)

PLUSIEURS VOIX du milieu des groupes.

Et Nadir ! Nadir !

ABDULKAÏM.

Qui ose prononcer ce nom odieux ?

TAHERBAD.

Abandonné du Ciel, Nadir a trouvé la mort ! Prince, n'écoutez pas de vaines clameurs ; une fête a été préparée pour votre entrée à Siam. Bientôt les premiers du royaume vont vous apporter la couronne.

(Après le ballet des houris du fleuve sacré, on apporte la couronne sur un coussin. Abdulkaïm la prend et la pose sur sa tête.)

ABDULKAÏM, posant la couronne sur sa tête.

Enfin ! je suis roi !

CRIS du milieu des groupes.

Non ! non !

ABDULKAÏM.

Qui oserait me disputer la couronne ?

NADIR, paraissant.

Moi !

(Mouvement général.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NADIR, STRADDHA.

(Un groupe nombreux s'est formé, et l'on aperçoit Nadir, armé, entouré de ses guerriers. Straddha est auprès de lui.)

Nadir!

ABDULKAÏM.

Straddha!

TAHERBAD.

NADIR.

Oui, je viens l'arracher d'un trône que tu veux usurper!

STRADDHA.

Peuple, craignez d'écouter ce misérable, qui voudrait en vain retenir le sceptre qu'il a volé et non conquis.

(Deux partis bien distincts se forment, l'un se range auprès de Nadir et Straddha; l'autre autour d'Abdulkaïm et Taherbad.)

ABDULKAÏM.

Birmans, défendez les droits de votre chef!

NADIR.

Siamois, combattez pour votre roi!

TAHERBAD.

Que la force décide!

STRADDHA.

Que le bon droit triomphe!

(Les deux partis s'élancent l'un contre l'autre, et après un choc terrible, l'action va s'engager. Les femmes se jettent entre eux.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'ÉLEPHANT.

(Tout à coup les portes de bronze s'ébranlent avec un bruit éclatant, et, s'ouvrant avec fracas, l'Éléphant s'élançe. Sa présence sépare les combattants. Tout le peuple va se grouper autour de lui.)

STRADDHA, s'avançant au milieu de la scène.

Soldats de Nadir! soldats d'Abdulkaïm! attendez le jugement du Ciel! que, suivant un antique usage, l'Éléphant royal fasse connaître ici celui des deux adversaires qui doit régner sur Siam, et que son arrêt soit respecté de tous, car la malédiction de Dieu frapperait les rebelles!

(En ce moment, l'Éléphant s'avance, enlève la couronne sur la tête d'Abdulkaïm, et la pose sur celle de Nadir, aux acclamations du peuple.)

TOUS.

Vive Nadir!...

ABDULKAÏM.

Oui, criez vive Nadir! mais Fatma me reste, et pour la reconquérir... il perdra sa couronne!

(Nouvelles acclamations du peuple.)

Vive Nadir!

(Le rideau baisse.)

ACTE TROISIÈME.

SEPTIÈME TABLEAU.

LES PRÉSENTS D'ABDULKAÏM.

théâtre représente l'intérieur d'un élégant pavillon asiatique.

SCÈNE I.

FATMA, ZILOÉ, JEUNES FILLES, ESCLAVES.

Fatma, évanouie, est entourée de Ziloé et de jeunes esclaves qui lui prodiguent leurs soins.)

ZILOÉ, aux jeunes esclaves.

Grâce au ciel, ce long évanouissement a cédé à nos soins... La princesse commence à reprendre ses sens. Éloignez-vous.

(Les jeunes filles s'éloignent. — Ziloé les accompagne quelques pas. — Pendant ce temps, Fatma entr'ouvre les yeux, et regarde autour d'elle, cherchant à rappeler ses idées.)

SCÈNE II.

FATMA, ZILOÉ.

FATMA.

Des souvenirs confus... un songe pénible sans doute....

ZILOÉ.

Ce n'est que la triste vérité.

FATMA.

Où suis-je?

ZILOÉ.

Plus que jamais au pouvoir d'Abdulkaïm.

FATMA.

Et Nadir?... J'avais entendu des cris de joie qui m'annonçaient son triomphe?...

ZILOÉ.

Oui; mais si, grâce à l'Éléphant, son rival n'a pu lui ravir sa couronne, il lui a enlevé sa femme.

FATMA.

Il est donc vrai... il est perdu pour moi. — Ah! pourquoi donc ne m'as-tu pas laissée mourir?

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN OFFICIER BIRMAN introduisant
BADOUR, ESCLAVES.

L'OFFICIER BIRMAN.

Par ici. (Après s'être incliné avec respect devant Fatma, il dit à Badour, qui entre :) Tenez, voici la princesse, vous pouvez remplir la mission dont vous êtes chargé auprès d'elle.

(Il reste au fond pour observer.)

BADOUR.

Oui, princesse, c'est moi qui vais avoir l'honneur....

ZILOÉ, surprise.

Eh quoi! le seigneur Badour-Bibi-Kan-Kan en ces lieux?...

BADOUR.

Oui, ça y ressemble beaucoup.

ZILOÉ.

Comment êtes-vous ici?...

BADOUR.

En qualité de réfugié siamois, on m'a disgracié, destitué et chassé!...

ZILOÉ.

Chassé!... et d'où?

BADOUR.

De Siam; on m'y a reçu... à Siam... comme un chien dans un jeu de quilles.

ZILOÉ.

Et pourquoi?

BADOUR.

Pour avoir obéi au plus fort, et reconnu le puissant Abdulkaim... On m'a privé de mes honneurs et dignités. On m'a dépouillé de ce superbe ornement qui formait ma coiffure et dont j'étais si fier!... de ce bâton à trompe qui était un sceptre dans ma main. Heureusement j'ai trouvé auprès du très grand Abdulkaim asile et protection. Sensible à mes désagrément, dont il était la cause, il m'a accueilli avec politesse, et chargé, de plus, d'offrir à Votre Altesse ces riches présents, enlevés amicalement par les Birmans à des voyageurs qui étaient gênés par leurs bagages.

FATMA.

Laissez-moi... je ne veux rien....

ZILOÉ.

Rien!... entendez-vous?... nous ne voulons ni de vos cadeaux ni de vos services.

BADOUR.

Je vous en prie, laissez-moi remplir ma mission, ou je vais être roué de coups... (Aux esclaves restés au fond.) Apportez les présents. (Les esclaves apportent des corbeilles, des cassettes et un grand coffre de bois de la Chine, vernissé et doré.)

BADOUR, après avoir tout fait mettre en ordre.

Puisque la princesse n'est pas bien disposée en ce moment, j'attendrai un instant plus opportun... (Aux esclaves.) Retirons-nous. (A Ziloé.) Au premier signal, je suis à vos ordres... Ne faites pas fi, croyez-moi, de ces riches cadeaux; il en est qui vous conviendront, j'en suis sûr!... Cherchez, regardez, examinez... Tenez, voici les clés de ces cassettes... (Puis, à mi-voix, en remettant les clés) Je ne vous dis que ça....

(Il sort avec les esclaves et l'officier, mais en indiquant du geste qu'il ne s'éloigne pas.)

SCÈNE IV.

FATMA, ZILOÉ, puis NADIR, puis BADOUR qui revient.

(Fatma est restée sur le sofa, étrangère à tout ce qui s'est passé autour d'elle.)

ZILOÉ, à elle-même.

Oh! il y a quelque mystère!... Cherchez, a-t-il dit, voyons, examinons... (Tout en parlant, elle a examiné les divers présents, ouvre le grand coffre, et reste immobile de surprise en voyant Nadir en sortir.) Ah!...

NADIR, allant se précipiter aux pieds de la princesse.
Fatma!

FATMA.

Nadir! Nadir! ici?

BADOUR, revenant.

Le cadeau vous plaît-il? maintenant de la prudence, l'ennemi n'est pas loin.

NADIR.

Chère Fatma!... il m'est donc enfin permis de serrer cette main adorée.

FATMA.

Ah! Nadir!... quelle imprudence!...

NADIR.

Je n'avais que ce moyen de parvenir jusqu'à vous. J'ai confié ma vie à la Fortune: l'Amour m'a protégé!... et combien je suis heureux d'avoir bravé tous les périls et franchi tous les obstacles, je suis à vos pieds!... Fatma, et je puis vous dire: Je t'aime! je t'aime!

(Ziloé et Badour se tiennent à l'écart.)

FATMA.

Cher Nadir! une telle marque d'affection me rend bien heureuse!... Mais je frémis à la pensée des périls que vous courez auprès de moi... Comment quitterez-vous ce palais?

NADIR.

Nous le quitterons ensemble... Abdulkaïm est loin de ce château... Badour a tout préparé pour votre fuite...

FATMA.

Mais nos gardes?...

NADIR.

Nous tromperons leur vigilance...

(Ziloé et Badour reviennent.)

BADOUR, entrant.

Ah! Seigneur! Seigneur!

ZILÔE.

Nous sommes perdus!... Voici Abdulkaïm...

BADOUR.

Cachez-vous.

NADIR.

Moi! me cacher devant lui.

BADOUR.

Si ce n'est pas pour lui, que ce soit pour vous.

NADIR.

Ah! si je dois mourir, du moins ce sera près de Fatma.

BADOUR.

Belle consolation!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ABDULKAIM.

ABDULKAIM, arrivant et stupéfait.

Nadir!...

NADIR, à Abdulkaïm resté immobile.

Tu trembles en ma présence!...

ABDULKAIM.

Oui, mais c'est de haine!...

NADIR.

Oserais-tu me disputer Fatma, loyalement, l'épée à la main?

ABDULKAIM.

Oui... et quoique tu sois en mon pouvoir, je te hais tant que je consens à me mesurer avec toi.

NADIR.

Oh! je te tuerai!

(Ils croisent le fer. Fatma est soutenue par Ziloé, Badour est immobile et tremblant au milieu de la scène, les deux rivaux se battent avec une égale ardeur.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TAHERBAD, BIRMANS, ESCLAVES, etc.

(Taherbâd paraît, et s'avance entre les deux rivaux.)

TAHERBAD, à Abdulkaïm.

Arrêtez, prince!... Que faites-vous?...

ABDULKAIM.

Laisse-moi, Taherbâd! laisse-moi me venger. Il est venu de lui-même se livrer à mes coups... Laisse-moi! laisse-moi!

TAHERBAD.

Le sort nous offre un succès plus sûr...

(Il fait un geste, ses gardes s'élancent sur Nadir et le désarment.)

NADIR.

Misérables!

TAHERBAD.

Gardes, emportez ce coffre, qu'il y soit enfermé.. C'est lui qui m'aura fourni le moyen de le faire périr.

FATMA.

Le tuer, lui! Grâce! grâce! Pitié pour lui!

NADIR.

Moi je lui devrais la vie... non, Fatma! S'il me fait grâce! je ne survivrai pas à cet outrage... Je me tue avec cette épée.

(Il arrache une épée à un officier.)

FATMA.

Ah!

TAHERBAD.

Obéissez!... et que du haut des rochers il soit précipité dans la mer. Allez!...

(On emporte le coffre et on emmène Nadir.)

ABDULKAIM, à Taherbâd.

Mais Taherbâd, tu me réponds d'elle?

TAHERBAD.

Conduisez-la dans les souterrains de la pagode... ce soir elle sera votre femme. (Designant Badour.) Quant à cet imposteur qui nous a trompé, qu'il soit réservé pour être une des premières victimes humaines que je veux sacrifier au dieu des Birmans.

BADOUR, à part, tout tremblant.

Merci... Soyez donc dévoué pour être sacrifié, l'amour! l'amour!

(On exécute les ordres de Taherbâd. — D'un côté, on entraîne Fatma évanouie, et Ziloé. — Abdulkaïm les suit avec les principaux chefs. — On emmène Badour en le tarabustant.)

HUITIÈME TABLEAU.

L'ESCALIER VIVANT.

Le théâtre représente les bords de la mer. — Au premier plan, à gauche, est un antique bâtiment d'une construction bizarre. — Une porte en bronze ouvre sur la scène, et, au-dessus, est une ouverture grillée, à une grande hauteur.

SCÈNE I.

STRADDHA, L'ÉLÉPHANT, SERVITEURS,
GARDES, etc.

(Au changement, il fait nuit. — L'éclair brille et le tonnerre gronde au lointain. — L'Éléphant est couché au bas d'un arbre. — Ses gardes et serviteurs reposent. — Quelques-uns sont en sentinelles. — Tout le monde se lève en apercevant Straddha qui sort du vieux bâtiment.)

STRADDHA.

Maintenant qu'un instant de repos vous a rendu vos forces, continuez vos recherches, suivez l'instinct miraculeux de l'Éléphant royal qui, je l'espère, nous fera découvrir la retraite de Nadir. Je vais attendre votre retour dans cette forteresse... Que le signal convenu m'annonce le résultat de vos recherches.

(L'Éléphant se lève. — Une partie des gardes et serviteurs suivent ses pas, les autres rentrent dans les vieux bâtiments avec Straddha.)

.....

SCÈNE II.

TSI-TCHI, seul.

(Il passe la tête à travers un buisson.) Il est parti ? Oh ! les Éléphants ! les Éléphants ! Savez-vous ce qui m'est arrivé avec mon faux nez ? Il a éventé le pot aux roses, et il m'a appliqué une giroflée à cinq feuilles avec sa trompe, j'en ai encore le naseau sans connaissance... J'ai demandé à changer de corps... je veux sortir du corps de l'Éléphant... Je demande mon congé de blanchisseur de sa trompe... on m'a fait espérer que je pourrais entrer dans sa bouche et que je serais attaché à son palais en qualité de Marmiton... Seulement, il faut accomplir une action d'éclat !... On exige pour preuve le nez de quelques-uns de mes adversaires... Extirper la protubérance nasale d'un petit ennemi, bien rabougri, bien chétif... Ça ne doit pas être la mer à ingurgiter... Je me suis muni d'un grand sabre et du casque d'un Birman... On ne se défiera pas de moi... J'approcherai... et crac !... Ah ! voilà quelqu'un, c'est peut-être un Birman qui vient provoquer ma bravoure... Attens, ferme ! du courage... Cachons-nous.

SCÈNE III.

TSI-TCHI, caché, BADOUR.

BADOUR, entrant vivement.

Victoire ! victoire ! J'ai reçu une volée !... je ne dirai pas où... Mais je gage que je ne pourrai m'asseoir de quinze jours... Oh ! je me vengerai ; le premier birman isolé qui tombe sous mon yatagan... gare à ses oreilles.

TSI-TCHI, à part.

Il m'a l'air vieux et décrépité... Je puis oser l'attaquer en face... mais par derrière.

BADOUR, l'apercevant.

Un casque de Birman... voilà mon affaire... N'ayons pas l'air d'avoir l'air...

(Il se promène en chantonnant.)

TSI-TCHI.

Il est gai et folâtre.

(Il chante aussi.)

BADOUR, cherchant à éviter Tsi-Tchi.

Je crois qu'il me poursuit.

TSI-TCHI, même jeu.

Il court après moi !

(Ils se trouvent nez à nez.)

BADOUR, levant son yatagan.

Une... deux... .

TSI-TCHI, même jeu.

Ta vie ou ton nez !

BADOUR.

C'est ce butor de Tsi-Tchi.

TSI-TCHI.

C'est cette vieille bête de Badour-Bibi-Kan-Kan.

BADOUR.

Tu arrêtes les nez sur les grandes routes ?

TSI-TCHI.

Histoire de commettre une action d'éclat ; je désirais quitter la trompe pour passer dans la bouche.

BADOUR.

Et combien te faut-il de nez pour ça ?

TSI-TCHI.

Au moins six !

BADOUR.

Imbécile !... Tu peux les conquérir sans risquer le tien !

TSI-TCHI.

Comment ça ?

BADOUR.

On va se battre... il y aura beaucoup de nez répandus sur le champ de bataille. Tu n'auras qu'à te baisser pour en prendre.

TSI-TCHI.

Ce vieux a de la jugeotte... j'enlèverai le nez à ceux qui auront mordu la poussière... Etre brave sans courir de danger, ça me botte !

BADOUR.

Je cours cueillir des lauriers.

TSI-TCHI.

Je cours cueillir des nez...

BADOUR.

Viens, César !

TSI-TCHI.

Allons, Pompée !

(Ils sortent en se poussant, car c'est à qui ne sortira pas le premier.)

SCÈNE IV.

L'OFFICIER BIRMAN, LES ESCLAVES, portant le coffre. — L'orage augmente, les éclairs se multiplient, le tonnerre se rapproche, on voit s'avancer les esclaves chargés du coffre où Nadir est enfermé et qu'on doit précipiter dans la mer.

L'OFFICIER BIRMAN.

Voici l'endroit où nous devons précipiter le coffre. Hâtez-vous de gravir ces rochers. (Tonnerre; il regarde à gauche.) L'Éléphant royal!... qu'importe!... allez... allez...

(Les esclaves sont prêts à remplir leur mission, lorsque les cris de l'Éléphant se font entendre, et bientôt après on le voit reparaitre. A sa vue, les esclaves effrayés laissent échapper le coffre et se sauvent.)

SCÈNE V.

(L'Éléphant, resté seul, s'approche du coffre, l'ouvre en brisant les serrures qui le ferment. Il lève le couvercle, et l'on aperçoit Nadir, se soulevant avec peine et retombant évanoui. L'Éléphant, pour rendre à la vie le jeune prince, cueille des fruits sur les arbres les plus élevés, et, pour appeler du secours, casse une branche d'arbre et va frapper à la porte de bronze du vieux bâtiment sur un tam-tam. A ce bruit, Straddha sort du vieux bâtiment avec sa suite.)

STRADDHA.

L'Éléphant royal!... seul!... Son retour nous annoncerait-il quelque événement funeste?... (L'Éléphant recule devant lui, se retourne et lui désigne le coffre. A la vue de Nadir, Straddha jette un cri.) Grand Dieu!... le prince!... (Le prince fait un mouvement; mais, épuisé, il retombe.) Secouons-le!... (Straddha et les serviteurs s'empresent autour de Nadir; on le retire du coffre pour lui prodiguer tous les soins.)

Je devine!... oh! les misérables!... Prince, du courage... rendons-nous à votre camp... Toute l'armée assemblée n'attend que vos ordres pour marcher contre les Birmans. Il n'y a pas de temps à perdre, si vous voulez sauver Fatma!...

(Ils sortent à droite en entourant l'Éléphant, tandis qu'on aperçoit au fond un détachement de Birmans qui s'avance en éclaireurs.)

SCÈNE VI.

TAHERBAD, BIRMANS, TALAPOINS.

TAHERBAD, entrant.

Portez-vous de tous les côtés... emparez-vous de toutes les issues. Ne négligeons rien pour nous rendre maîtres de l'Éléphant royal qui a paru dans cette contrée!... (Des détachements de Birmans sortent de divers côtés. Taherbad, en descendant la scène, aperçoit le coffre vide et renversé.) Que vois-je!... Nadir me serait-il encore échappé? Oh! il ne peut être éloigné!... Courez sur ses traces... il faut absolument nous en rendre maîtres avant qu'il ait eu le temps de rejoindre ses soldats.

UN OFFICIER BIRMAN.

Un faible détachement d'ennemis s'avance de ce côté... Nous allons le cerner et lui faire mettre bas les armes.

TAHERBAD.

Bien! allons!... embusquez-vous!... (Taherbad fait mettre tout son monde en embuscade, à l'approche de Nadir et des siens.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NADIR, GUERRIERS SIAMOIS.

(Nadir reparait, suivi de quelques guerriers siamois.)

NADIR.

Séparés de Straddha par la présence des Birmans, nous sommes enveloppés de plus en plus... mais nous saurons nous frayer un passage pour arriver à Fatma.

(Les hauteurs du fond se garnissent de Birmans, et toute retraite est coupée à Nadir et aux siens. Taherbad s'avance.)

TAHERBAD.

Tu ne m'échapperas plus!...

NADIR.

Au moins nous mourrons en soldats, en nous défendant!...

TOUS.

Oui!... oui!...

(Mêlée, combat. Malgré le courage de Nadir et de la poignée de braves qui l'entourent, le nombre l'emporte. L'épée du prince se brise dans sa main. Nadir est fait prisonnier.)

TAHERBAD.

Résistance inutile!...

NADIR, terrassé.

Frappe donc, traître!...

TAHERBAD.

Non, je veux maintenant te réserver pour orner mon triomphe!... je veux, en ta présence, couronner Abdulkaim et l'unir à Fatma. (A un officier birman.) Qu'il soit emprisonné dans ce vieux château. (On entraîne Nadir et les siens; ils sont enfermés dans le vieux bâtiment.) Rendons-nous auprès d'Abdulkaim pour célébrer son union. (Aux soldats.) Et vous, veillez!...

(Taherbâd, après avoir donné ses dernières instructions à l'officier qu'il charge de la garde des prisonniers, sort avec sa troupe.)

SCÈNE VIII.

(L'officier birman, resté seul avec le détachement qu'il commande, se met à la tête de ses hommes pour faire une ronde autour du vieux bâtiment et en surveiller toutes les approches. Ils s'éloignent et disparaissent peu à peu.)

NADIR, paraissant à la fenêtre du vieux château.

Mes amis, aidez-moi à arracher ces barreaux. (Il essaye de les arracher, mais il ne peut y parvenir.) Impossible!... mais qui donc viendra à notre secours?... (L'Éléphant paraît.)

SCÈNE IX.

(L'Éléphant s'avance doucement, s'arrête, écoute pour s'assurer qu'il n'y a plus personne, puis il s'approche du vieux bâtiment et se place au bas de l'ouverture grillée. Nadir et ses compagnons d'infortune paraissent à travers les barreaux. Ils témoignent leur surprise, leur joie, leur espérance en apercevant l'Éléphant. Mais Nadir agite les barreaux; ils paraissent inébranlables. L'Éléphant lève cet obstacle. Il les saisit de sa trompe, les ébranle, les détache et les arrache un à un. Ce n'est pas tout: pour mieux favoriser l'évasion de son maître, par le passage qu'il vient de rendre libre, mais qui est à une grande hauteur, l'Éléphant se place de manière qu'en se levant et en appuyant ses pieds de devant contre la porte de bronze, le haut de la tête posé près de l'ouverture sert de premier échelon; son cou le deuxième; son corps forme un chemin incliné en pente douce, et un de ses pieds de derrière relevé sert de dernier degré pour arriver facilement à terre.)

NADIR.

Ah! franchissons cet escalier vivant!...

(C'est par cette route que les captifs s'échappent en silence. Quand ils sont au bas, l'Éléphant vient au milieu d'eux, portant Nadir. Des soldats siamois accourent au secours de leur roi, conduits par Stradha, Cris de joie.)

NEUVIÈME TABLEAU.

LES SERPENTS DE LA PAGODE.

Le théâtre représente les cryptes du Temple des Sacrifices; ces souterrains offrent de tous côtés des images gigantesques et fantastiques de monstres hideux.

SCÈNE I.

TAHERBAD, ABDULKAÏM, BIRMANS, TALAPOINS, puis FATMA.

TAHERBAD, à Abdulkaim.

Prince, tout est disposé pour la cérémonie de votre mariage avec Fatma.

FATMA, entrant.

Quel horrible séjour!

TAHERBAD.

C'est celui de notre dieu, et désormais du tien.

FATMA.

Ce sera mon tombeau.

ABDULKAÏM, suppliant.

Fatma!...

TAHERBAD.

Abdulkaim, Fatma, il manque un dernier témoin à votre hymen.

ABDULKAÏM.

Un témoin?

TAHERBAD.

Oui... Nadir... Nadir tombé en nos mains... et qui va être conduit ici, devant vous, pour être frappé par la hache du sacrificateur!

FATMA.

Nadir!... Nadir immolé sous mes yeux!... Oh! plutôt la mort!

TAHERBAD.

La mort... tu la chercherais en vain près de nous.

FATMA.

Peut-être!... Ecoute, ne m'as-tu pas dit que quiconque insultait vos idoles exécrées était frappé sans pitié, sans merci!...

TAHERBAD.

Oui, je l'ai dit! Notre loi punit ce crime de supplices effrayants... horribles...

FATMA.

Eh bien! pour vous forcer à me tuer, j'outrage vos idoles odieuses... (Elle a saisi la hache des sacrifices et frappe l'idole placée sur l'autel.)

Maintenant, égorgez Nadir! Du moins, je serai morte avant lui.

ABDULKAÏM.

Malheureuse!

TAHERBAD.

Sois satisfaite, Fatma!... Tu mourras!... Nulle puissance au monde ne saurait maintenant te soustraire au supplice.

ABDULKAÏM.

Pitié pour elle... Sa raison s'était égarée...

TAHERBAD.

Si je l'épargnais, la loi ordonnerait aux miens de me frapper.

TOUS.

La mort!... la mort!...

TAHERBAD.

Entendez-vous?...

ABDULKAÏM.

Fatma... Un mot, une parole d'espoir, et fût-ce au péril de ma vie, j'essaierai de te sauver.

FATMA.

Mieux vaut mourir qu'être infâme et parjure... Leurs supplices ne me font pas peur.

ABDULKAÏM.

Mais tu ne sais donc pas ce que leur fanatisme cruel a inventé contre leurs victimes?... C'est la mort hideuse... épouvantable... Ecoute : « Attachée à ces idoles, tu verras une dalle se soulever et livrer passage à des reptiles impurs gardés avec un art perfide dans les profondeurs de ce temple.

FATMA.

Des serpents!...

ABDULKAÏM.

Ils s'approcheront lentement en fixant sur toi leurs regards dont tu ne pourras détacher les tiens : Ils approcheront plus près... plus près encore...

FATMA, épouvantée.

Ah!...

ABDULKAÏM.

Alors, tu frissonneras au contact froid et visqueux de leurs replis onduleux et terribles... Ils étoufferont les battements de ton cœur, et ajouteront à ton agonie toutes les tortures de l'enfer... Voilà ce qui t'attend, Fatma. Voilà les supplices auxquels mon amour veut t'arracher.

FATMA.

Je tremble!... je deviens folle!

TAHERBAD.

Voici l'heure... Tu as voulu mourir, Fatma, eh bien! tu vas être satisfaite. Attachez cette femme à cette idole, auprès de la pierre des sacrifices... (On attache Fatma à l'idole.)

ABDULKAÏM.

Mais, c'est impossible... Oh! je lutterai même contre elle... Taherbad... accorde-moi sa grâce... ou sinon...

TAHERBAD.

Pas de vaines menaces, Abdulkaïm... Souviens-toi qu'on ne lutte point contre la volonté des dieux!...

UN OFFICIER, entrant.

Seigneur, Nadir délivré par l'Eléphant royal, marche contre vous à la tête d'un parti nombreux.

ABDULKAÏM, allant supplier Fatma qui le repousse avec mépris.

Eh bien! que sa destinée s'accomplisse!

(Il sort avec Taherbad et les Birmans.)

SCÈNE II.

FATMA, seule.

Ce supplice horrible dont ils m'ont menacée... c'était un piège!... Ils ont voulu m'épouvanter... Oui! on a cru que la terreur me ferait mentir à mes serments... Oh! non... Je n'ai pas à craindre de telles cruautés! (A ce moment un énorme serpent paraît et se dirige vers Fatma... Puis un autre paraît au-dessus de sa tête, ouvrant une large gueule, et jetant sur elle des regards ardents.) Oh!... au-dessus de ma tête... Là... là... Ah! je suis perdue!... Seigneur!... Un miracle!... Secourez-moi!... secourez-moi!... (On entend au dehors des cris de : Victoire! victoire! L'Eléphant royal paraît.) Sauve-moi! sauve-moi!... (L'Eléphant saisit les serpents, les divise en tronçons. Nouveaux cris : Victoire! victoire!)

SCÈNE III.

FATMA, NADIR, STRADDHA, SIAMOIS.

FATMA.

Nadir!... Nadir près de moi?

NADIR.

Oui, c'est Nadir vainqueur!... Abdulkaïm a péri dans le combat... Le peuple nous appelle... Viens partager le trône que j'ai su reconquérir!

(Ils sortent. — Changement.)

DIXIÈME TABLEAU.

LE PALAIS D'OR DE L'ÉLÉPHANT DU ROI DE SIAM.

Le théâtre représente le palais de l'Éléphant du roi de Siam. — Décoration brillante et splendide. — Un nombreux cortège se développe de tous les points de la scène. Entrée de l'Éléphant royal, éblouissant d'or et de pierreries. Sur son dos est un trône, sur lequel sont assis Fatma et le prince Nadir. L'Éléphant porte le sceptre royal à sa trompe et l'offre à Nadir. — Taherbad est enchaîné et terrassé aux pieds de l'Éléphant.

TOUS.

Vive le prince Nadir!...



FIN DE L'ÉLÉPHANT DU ROI DE SIAM.